



William GUERAICHE, *Les Femmes et la république. Essai sur la répartition du pouvoir de 1943 à 1979*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999, 304 p.

Sylvie Chaperon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/156>

DOI : [10.4000/clio.156](https://doi.org/10.4000/clio.156)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 258-261

ISBN : 2-85816-577-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Chaperon, « William GUERAICHE, *Les Femmes et la république. Essai sur la répartition du pouvoir de 1943 à 1979*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999, 304 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.156>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

William GUERAICHE, *Les Femmes et la république. Essai sur la répartition du pouvoir de 1943 à 1979*, Paris, Editions de l'Atelier, 1999, 304 p.

Sylvie Chaperon

- 1 L'ouvrage de William Guéraiche s'inscrit dans un renouvellement notable de l'historiographie de ces quelques dernières années. L'après-Deuxième Guerre mondiale, les années cinquante se voient revisitées de multiples façons par les travaux de Noël Burch et Geneviève Sellier, Luc Capdevila, Fabrice Virgili et moi-même¹. Le découpage chronologique de l'étude ne suit pas les coupures majeures de l'histoire politique française; ni 1958 ni 1968 ne fondent de ruptures, par exemple. La superposition des courbes représentant le nombre et le pourcentage des élues (conseillères municipales et générales, sénatrices, députées) révèle clairement trois temps : celui de la Libération où les femmes font une percée significative et encourageante à tous les niveaux; les années 1950 et 1960 où la « classe politique se “déféminise” si l'on peut dire » (p. 19) et les années 1970 où la progression des femmes reprend.
- 2 Les années 1940 et le début des années 1950 surtout méritent une lecture attentive. Fouillée, documentée, restituant finement les inflexions chronologiques, l'analyse de ce long après-guerre représente sans doute l'apport le plus riche de cet ouvrage. À propos du droit de vote des femmes, l'auteur a été un des premiers à s'interroger sur les silences du Conseil national de la Résistance, à restituer le parcours sinueux des débats d'Alger, à relativiser le rôle du général de Gaulle et de la Résistance. Il met ensuite en évidence le rapide déclin des structures issues de la Résistance, les faibles changements survenus dans les représentations, la mise en place des commissions féminines dans les partis et ... leur rapide mise en sourdine. Ensuite le fil chronologique se perd dans un kaléidoscope de trajectoires illustratives ou d'étude de cas significatifs. La troisième partie rappelle succinctement les multiples initiatives des années 1970. Des féministes se lancent dans l'arène. Suzanne Blaise fonde le Parti féministe, puis le Parti féministe

unifié ; Choisir présente ses candidates aux législatives de 1978. La fronde des militantes gronde aussi à l'intérieur des partis : le courant 3 ferraille au PS contre le secrétariat national et la commission féminine; tandis que des femmes communistes contestent la ligne officielle dans leur journal *Elles voient rouge*. Autant de tentatives, autant d'échecs, qui se trouvent aux origines du mouvement pour la parité.

- 3 William Guéraiche fait état d'archives souvent lacunaires, réalité malheureusement des plus classiques en histoire des femmes. Les élues municipales ne sont recensées par le ministère de l'Intérieur que depuis 1947, laissant dans l'ombre les femmes membres des Comités locaux de Libération et élues de 1945-1946. Le nombre de femmes maires est estimé de façon peu fiable jusqu'à 1959. Quant à la proportion des militantes dans les partis, leur nombre demeure sujet à caution encore aujourd'hui. Les archives des commissions féminines des partis, source précieuse s'il en est, ont été mal ou pas du tout conservées. Les femmes politiques comme les hommes répugnent à ouvrir leurs archives privées; cinq ont cependant accepté de le faire. Le recours aux sources orales s'est donc imposé. William Guéraiche a réalisé 102 entretiens auprès de 94 personnes, de la militante de base à la ministre. Corpus précieux car depuis (les entretiens se sont déroulés de 1988 à 1992) bien des personnalités de premier plan ont disparu.
- 4 L'auteur se situe dans le droit fil des recherches de Michèle Riot-Sarcey sur le système républicain. Refusant tout à la fois les présupposés naturalistes qui voueraient les hommes au public et les femmes au privé, l'explication par un simple retard qui se comblerait de lui-même et la thèse d'un patriarcat qui exclurait les femmes, l'auteur veut réfléchir « sur les rapports de genres en politique qui déterminent un partage inégalitaire du pouvoir » (p.27). Ces rapports prennent place au sein d'un « ordre » (au sens foucauldien) républicain hérité de la IIIe République et qui perdure, à peine réaménagé par l'inclusion des femmes. Des « règles du jeu », « non écrites », « tacites » structurent cet « ordre ». Chemin faisant, l'auteur donne de multiples exemples concrets de ces « règles du jeu » qui écartent les femmes : la démission d'Andrée Viénot de son mandat de députée en novembre 1947 : « J'ai reconnu l'impossibilité de concilier mes responsabilités politiques avec mes responsabilités familiales » écrit-elle à ses électeurs (p.93); Suzanne Borel écartée (avec son consentement) par Georges Bidault d'une légitime promotion au profit d'un homme; Germaine Poinso-Chapuis postée par Robert Schumann sous le feu nourri de la querelle scolaire.
- 5 Certes l'effort est louable, il prend en flagrant délit la résistance masculine et explique en partie le mouvement de la parité. Mais on voit mal pourquoi la thèse patriarcale ou l'apport de la women's history ont été écartés d'un simple revers de main dès les premières pages. En définitive qu'est-ce qui distingue cet « ordre » républicain des explications qui se réfèrent à la domination masculine ? Que celle-ci ne soit pas mécanique et simpliste, opposant en tous temps et en tous lieux des groupes sexués homogènes (dominants d'un côté, victimes de l'autre), c'est évident et cela fait beau temps que les chercheuses le montrent. Mal reliée avec les analyses issues des recherches sur le genre, la thèse de « l'ordre » républicain ne l'est pas davantage avec des questionnements plus classiques de l'histoire politique. Quels sont les partis qui présentent le plus ou le moins de candidates, dans quelles circonstances et en s'appuyant sur quelle vision ? Quels sont les effets de la guerre froide ? De la nouvelle constitution de la Ve République ? Voilà des questions singulièrement absentes. De ce fait « l'ordre » auquel se réfère, de manière insistante, William Guéraiche, se trouve quelque peu vidé de toute substance. Mais la critique est aisée et le champ difficile, car

comme le précise l'auteur dans son introduction, l'histoire politique des femmes tout comme l'histoire sexuée de la politique en est à ses balbutiements. Cet essai a le mérite de défricher un domaine où beaucoup reste à faire.

NOTES

1. Noël Burch et Geneviève Sellier, *La Drôle de guerre des sexes du cinéma français : 1930-1956*, Paris, Nathan, 1996, compte-rendu de Brigitte Rollet dans *Clio*, n° 7, 1996, pp. 284-286 ; Luc Capdevila, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation : imaginaires et comportements d'une sortie de guerre, 1944-1945*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999 ; Sylvie Chaperon, *Les années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000 ; Fabrice Virgili, *La France « virile ». Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000.